

B E Y O Ğ L U

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ainsi parle un homme d'Etat...

L'allocution de M. Celâl Bayar aux délégués des négociants en viande Et nous bénéficierons d'une réduction de 10 pstr

Ankara, 16. A. A. — En vue de sauvegarder effectivement les intérêts des producteurs tout en prenant les mesures voulues pour assurer la baisse des prix de la viande, une réunion a été convoquée aujourd'hui au ministère de l'Economie sous la présidence de M. Celâl Bayar.

Vingt-sept négociants représentant les grossistes et les détaillants en viande de boucherie et qui avaient été spécialement invités d'Istanbul, y ont participé. Se trouvaient également présents à ces entretiens le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti, M. Şükrü Kaya, le ministre de l'Economie, M. Sakir Kesebir, le vali d'Istanbul, M. Muhiittin Ustümdag, le sous-secrétaire d'Etat à l'Economie, M. Faik Kurdoğlu, ainsi que les divers chefs des départements intéressés.

Comme conséquence des études auxquelles on se livra, il a été établi que l'on peut réaliser une réduction de 10 pstr. sur toutes les qualités de viande qui sont débitées au détail dans les boucheries d'Istanbul.

Le président du Conseil, M. Celâl Bayar, prenant en considération la situation particulière des bouchers détaillants ainsi que les rapports étroits qu'ils entretiennent avec les consommateurs en vue de leur conserver la marge de bénéfice la plus large. En définitive, il a été décidé de baisser de 10 piastres les prix de viande de boucherie à partir du 1er mars 1938. Le président du Conseil a d'ores et déjà transmis aux départements intéressés les instructions voulues afin que soient prises les mesures voulues qui permettront à la population de profiter de cette baisse.

L'intérêt témoigné à l'égard de la question par la délégation venue d'Istanbul ainsi que son consentement aux mesures prises ont produit ici une vive satisfaction.

Au cours de la réunion concernant les affaires de boucherie, le président du Conseil a prononcé le discours suivant :

« Vous savez pourquoi nous vous avons invité. Istanbul est une de nos grandes villes. Il y a malheureusement parmi sa population beaucoup de gens qui sont pauvres ou peu fortunés. Ce sont là, pour la plupart, des gens qui ont compris le sens de la vie, qui veulent la mener convenablement. Mais la cherté les en empêche et ils sont gênés.

Les statistiques de l'hygiène nous démontrent qu'il importe d'assurer le bon marché de l'alimentation à Istanbul.

En abaissant d'une façon générale les conditions de vie des compatriotes, nous leur rendrons la vie plus facile et pour préserver leur santé nous prendrons en mains, une à une, toutes les matières d'alimentation, nous allons en rabaisser les prix. Dans ce but, nous consentirons à tous les sacrifices.

Nous commençons maintenant par la viande à Istanbul. Car, les prix de la viande y sont excessifs.

On ne peut facilement comprendre que la viande soit chère en un pays qui comme la Turquie élève du bétail.

Nous sommes le pays qui vend la viande le moins cher pour l'exportation. Mais les prix de détail en Turquie sont plus élevés que ceux pratiqués dans les autres pays. Il n'est pas difficile de saisir le sens d'une pareille situation.

La viande est notre aliment principal ; c'est donc là un sujet qui intéresse non seulement le gouvernement mais encore les consciences.

Je vous ai priés de venir à cette réunion pour avoir de vous à ce sujet une réponse catégorique. Avant de vous convoquer nous nous disions : « Nous les inviterons, nous leur demanderons de baisser les prix de la

viande. Nous aideront-ils dans cette voie ? » Mais nous pensions aussi que c'est là une nécessité nationale.

Tel un commandant qui demande sur le front de bataille des sacrifices de la part de ses soldats, nous aussi nous demandons que sur le front économique vous consentiez à un sacrifice de vos intérêts au nom d'un but national. Nous n'avons pas douté que vous le feriez. Car il est naturel que dans toute question qui revêt un caractère national le nécessaire soit fait — ou au besoin imposé.

Au tour de ce sujet on n'a remis plusieurs rapports. Tous sont incomplets.

Nous allons quand à nous consacrer à des sacrifices en ce qui concerne les frais revenant au gouvernement, à la municipalité et aux autres organisations. Je vous invite aussi à consentir à un sacrifice pour votre propre compte. C'est là, la voie normale que je veux suivre avec vous.

Mais si vous ne participez pas à ces sacrifices, ce résultat que je considère comme une nécessité nationale, je l'atteindrai sans vous.

Si cependant, nous pouvons obtenir ce résultat d'une façon normale et si nous pouvons le concilier avec les intérêts de ceux qui travaillent dans cette branche, pour nous le bénéfice aura été double. Car nous attribuons de l'importance aux intérêts communs.

Il importe que les taxes que nous rabaisserons, que les fruits des sacrifices auxquels nous consentirons, rentrent directement dans la poche du consommateur. C'est-à-dire qu'il faut que le jour où sera appliquée cette baisse, le consommateur puisse acheter sa viande dans la même proportion.

Je veux donc que nous émettiez nos avis dans le cadre de ces principes. Il est vrai que nous vous avons dérangés en vous convoquant puisqu'il. Mais si nous réussissons, le plaisir en sera grand. Ceci sera plus conforme à l'habitude qu'a le gouvernement de donner la main au peuple et de créer des œuvres profitables au pays.

Je sais que notre capital et notre travail sont une force nationale. Je ne voudrais nullement les amoindrir. Mais si, parmi vous, il y en a qui disent : « Nous savons ce que c'est que les mesures gouvernementales ; nous ferons semblant de nous y conformer » je les plains...

Avant de terminer, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation, d'être venus et je vous souhaite sincèrement la bienvenue.

Le lait aussi...

Ankara 16. (Du correspondant du « Tan ») — Une commission qui s'est réunie hier au ministère de l'Economie a commencé à examiner les affaires de lait de nos grandes villes. La commission réunira dans un rapport les principes se rapportant à la vente du lait, les prix et leur contrôle et remettra ce document au ministre. On commencera à appliquer à Ankara les mesures qui seront prises.

Le transfert de la Bourse à Ankara

L'« Akşam » reçoit de son correspondant à Ankara, qu'en attendant la construction dans la capitale d'un immeuble pour y abriter la Bourse, celle-ci fonctionnera dans quelques bureaux qui lui seront affectés à la Sümerbank.

Le froid en Bulgarie

Sofia, 16. — A la suite du froid exceptionnel, de 30 degrés au dessous de zéro, 16 personnes sont mortes gelées.

Les radicaux n'ont pas soutenu la tentative de M. Bonnet

M. Blum essaiera de constituer un "accord Matignon" politique

Paris, 16 A. A. — Voici le texte de la motion votée à la réunion du groupe radical-socialiste après une longue et laborieuse séance :

« Le parti radical-socialiste à l'unanimité, fidèle aux principes de rassemblement populaire, proteste contre l'exclusive dirigée sans motifs exprimés contre un de ses membres choisis par le Chef d'Etat pour constituer un gouvernement dont seul le programme devrait faire entre les groupes de la majorité l'objet d'une discussion préalable et rejette toutes les responsabilités quant aux conséquences de cette attitude.

Immédiatement après la réunion radical-socialiste, M. Bonnet conféra avec les chefs du parti radical, tels que M. Herriot, Chautemps et Daladier, et examina les conclusions à tirer des votes émis au cours de la réunion du groupe.

De nombreux députés radicaux estimaient que le vote indique la volonté du parti de prendre la direction d'un cabinet front populaire. Cependant certains firent valoir que la majorité qui s'est prononcée en faveur de M. Bonnet, en vue de constituer le cabinet, ne lui donnait pas une investiture suffisante puisque parmi les 32 suffrages exprimés en faveur de M. Bonnet, on comptait ceux de plusieurs sénateurs.

On sait, d'autre part, qu'une quarantaine de radicaux s'abstinrent. Ainsi c'est probablement sur le conseil des chefs radicaux que M. Bonnet renouça à former le cabinet.

A 13 h. 30, M. Bonnet informa le Président de la République de sa décision. Les députés et les sénateurs radicaux ont été convoqués à nouveau à 14 h. 30.

Paris, 17. — La réunion d'hier matin du groupe radical-socialiste, traduite en chiffres, peut se résumer comme suit :

32 de ses collègues engagèrent M. Bonnet à poursuivre ;

26 se prononcèrent contre sa tentative ;

40 se réfugièrent dans une prudente abstention.

M. Bonnet ne put que tirer les conclusions qui s'imposaient de ce « lachage ». Tant il est vrai qu'on n'est trahi que par les siens.

Les nouvelles consultations de M. Lebrun

Dans l'après-midi, les allées et venues de « ministrables » reprirent à l'Elysée. A 14 h. 50 arrivait M. Léon Blum. A son départ du palais présidentiel, le leader du parti socialiste avait une série d'entretiens au ministère de l'Intérieur avec MM. Paul Faure, Sérol, Vincent Auriol et se rendait ensuite chez M. Herriot. Puis il retournait à l'Elysée. Premier échec ? Tentative infructueuse ? M. Blum n'a rien dit.

Il semble toutefois que M. Blum avait été consulté par le Président sur les intentions du groupe socialiste à l'égard d'une nouvelle formation ministérielle de front populaire dont il n'aurait pas la direction.

Effectivement, M. Lebrun convoquait M. Albert Sarraut. A 17 h. 25, M. Chautemps arrivait à l'Elysée où se trouvait déjà M. Sarraut. Les deux hommes d'Etat radicaux quittèrent le palais présidentiel à 18 h. 05. Ils déclarèrent que M. Lebrun les avait reçus à titre consultatif. Ce n'était donc pas encore la solution de la crise...

Un nouvel appel à M. Blum

Entretiens, à 18 h., le groupe socialiste tenait une réunion à l'issue de laquelle, vers 18 h. 25, M. Blum était convoqué à nouveau à l'Elysée. Dix minutes après, comme il en ressortait, il consentit à faire de brèves déclarations à la presse.

— Le Président de la République, dit-il, m'a prié de former le cabinet. Je fais essayer...

On précise que M. Blum a reçu la mission de former un gouvernement de front populaire « élargi » groupant depuis les communistes jusqu'à la gauche démocratique, c'est à dire, suivant sa pro-

pre formule, depuis M. Thorez jusqu'à M. Reynaud.

A 22 h. 35, M. Blum retournait à l'hôtel Matignon où, recevant les journalistes, il leur fit les déclarations suivantes :

— Je me suis lancé dans une entreprise difficile et audacieuse. J'ai l'impression qu'un effort s'impose en vue de donner une sensation de paix sociale au dedans et de force nationale au dehors.

Dans ce but je compte tenter une sorte d'accord Matignon politique.

Nous ferons appel à des hommes ayant appartenu jusqu'à présent à l'opposition mais qui sont connus pour leur attachement aux idées démocratiques et aux libertés sociales.

Les réserves de M. Reynaud

A 22 h. 40 M. Paul Reynaud était reçu par M. Blum. L'entretien fut bref. Au bout d'un quart d'heure, M. Paul Reynaud quittait l'hôtel Matignon et refusait de répondre à l'assaut des questions des journalistes. Il se borna à leur dire que M. Léon Blum lui-même les renseignerait. A 1 h. 25, un secrétaire de M. Blum déclara à la presse que M. Reynaud subordonne son acceptation à des concours qu'il ne paraît pas possible à M. Blum de solliciter.

Le « Journal », auquel M. Reynaud a souvent collaboré, précise qu'il ne consentira jamais à être « un otage du front populaire ».

Les communistes se font prier

Les communistes eux-mêmes n'ont pas accepté d'emblée l'offre de M. Blum. M. M. Thorez et Jacques Duclos ont eu avec lui une conversation à

l'issue de laquelle ils ont déclaré :

— La participation de notre parti à un gouvernement de front populaire est acquise d'avance. Toutefois, la formule d'un rassemblement national autour du front populaire impose une réserve, c'est que le programme du front populaire demeure au centre de la combinaison envisagée.

Le comité central du parti communiste est convoqué pour aujourd'hui, à 14 h.

Les avis des radicaux sont partagés

Le groupe radical-socialiste a tenu une très longue réunion au cours de laquelle les tendances extrêmes du parti se sont affrontées une fois de plus. M. Daladier a déclaré que M. Blum lui a posé deux questions tendant à connaître l'attitude du parti radical à l'égard :

1o d'un gouvernement groupant les communistes, les socialistes, les délégués de la C.G.T. et le centre ;

2o d'un gouvernement de front populaire avec participation communiste.

Après avoir longuement épilogué sur les chances de succès du nouveau gouvernement, les radicaux ont chargé M. Daladier de demander ce matin à M. Blum de nouvelles précisions.

M. Blum sera reçu ce matin par M. Lebrun

Quant à M. Blum, il a continué ses consultations à l'hôtel Matignon jusqu'à 1 heure puis il est entré chez lui, Quai Bourbon. Il devait être reçu à nouveau à l'Elysée ce matin à 9 h. 30.

Vers la reprise des opérations en Extrême Orient

FRONT DU NORD

Cinquante avions japonais ont fait un raid sur Changsha, capitale du Honan, faisant de nombreuses victimes.

De source chinoise, on affirme que la bataille, dans l'Ouest du Chantoung, évoluerait maintenant de façon favorable aux troupes chinoises qui auraient réoccupé Chowsien et pousseraient vers Hanchow. Environ 10.000 soldats japonais auraient été envoyés hâtivement du Mandchukuo au front de Chantoung. Du Chansi, également, des envois de troupes se succéderaient.

L'amiral Sheng Hung Lieh, maire de Tsingtao, a été nommé gouverneur du Chantoung ; il succède à Han Fou Chou, qui est maintenant à Hankow où il passera par la cour martiale.

Troubles à Chefou

Londres, 17. A. A. — On mande de Changhaï que le croiseur américain *Marblehead* a reçu l'ordre de partir immédiatement de Tsingtao à destination de Chefou, port de la province de Chantoung, où, selon un rapport du consul américain, des troubles auraient éclaté.

FRONT DU CENTRE

Les dépêches chinoises — que l'on doit accueillir avec les plus expresses réserves d'ailleurs — signalent également des succès dans l'Est de la province d'Anhui dans le sud de celle de Kiangsi. On prétend notamment que Surchen, à une soixantaine de kilomètres au sud de Wuhu, fut repris aux Japonais.

Une grenade à Changhaï

Changhaï, 17. A. A. — Une grenade à main fut lancée dans la soirée dans les bureaux du journal quotidien *Hwa-piao*, publié en chinois par un Américain. Un Chinois fut gravement blessé et deux autres légèrement. Le lanceur échapa.

Le drame de Teruel

Depuis plusieurs jours déjà, un calme relatif règne sur le front de Teruel. Les nationaux conservent leurs positions — notamment le plateau de la Muela d'où une dizaine de leurs batteries tiennent sous leur feu la ville ou plutôt ce qu'il en reste.

Une chronique diffusée par le poste Radio-National de Salamance dit notamment à ce propos :

« La ville de Teruel continue à être un champ de bataille. Tous les efforts de l'armée rouge pour éloigner les nôtres du cadavre qu'est aujourd'hui la place sont inutiles. Nous restons autour de Teruel imperturbables, contemplant la seule circulation qui y soit possible ; celle des chars d'assaut russes battus par le feu direct de notre artillerie.

« Plus de vingt jours d'offensive désespérée, de vagues de matériel de guerre, de torrents de sang, d'une violence littéraire triomphale et de récompenses aux chefs de l'opération, tout cela a abouti à une petite ville morte, transformée en paysage lunaire, car les rouges ne surent y entrer que précédés par la dynamite. Autour de Teruel, une grande armée animée de plus de foi que jamais, ayant un meilleur moral que jamais, contemple le butin ennemi : un fantôme ».

La même chronique, évoquant les circonstances de la reddition du colonel Rey d'Hancourt, rappelle que la ville de Teruel était presque inhabitable pour ses défenseurs. Il y aurait fallu à la fin un grand chef et un grand Espagnol, pour que la résistance fut poussée jusqu'à l'héroïsme, qui est ce que demande la guerre et ce qu'on lui offre sans arrêt. A ce propos, on rappelle la défense de l'Alcazar de Tolède, qui reçut 10.000 coups de canon, 300 bombes de mortier, plus de 500 bombes d'aviation de 50 et 100 kilos, et 3.500 grenades à main ; il ressentit, en outre dans ses fondations, les explosions de trois mines chargées de tonnes de dynamite, et résista à une pluie d'essence suivie d'engins incendiaires — tout ce que l'homme enfin a inventé pour détruire l'homme. Moscardó offrit jusqu'à la vie de son fils qu'on lui proposait comme prix de sa trahison pour remettre à ses assaillants les pierres et les hommes qui lui restaient.

« Le colonel Rey, dit Radio-National, a voulu passer à l'histoire de façon beaucoup plus modeste, et c'est en buvant des verres de cognac qu'il a rendu la pointe qu'il occupait. Heureusement pour les soldats de Franco, ce colonel n'a pas pu rendre les hauteurs qui entourent la place au Nord, à l'Est et au Sud. Elles restent entre les mains de l'armée nationale, qui les a reprises à la baïonnette, afin que la possession de Teruel par l'ennemi ne soit rien d'autre qu'un épisode théorique. Teruel est aussi inhabitable maintenant qu'auparavant ; Teruel n'est en ce moment qu'un parapet de plus, des édifices en ruines et un petit morceau de ville qui n'a même pas de gare ; tout est silence dans les rues et sur les places ; cette vie rustique d'une des plus pauvres capitales espagnoles, ceux qui disent la posséder maintenant, ne peuvent même pas la vivre ».

M. Stoyadinovitch à Berlin

Berlin, 17. — Hier soir un gala a eu lieu à l'Opéra allemand en l'honneur de M. Stoyadinovitch. On a joué « Fledermaus ». Après le spectacle, M. von Neurath a donné en l'honneur de ses hôtes un souper au foyer du théâtre. M. Stoyadinovitch sera reçu ce matin par le Fuehrer.

La course aux armements navals

Washington, 17. A. A. — La Grande-Bretagne et les Etats-Unis se préparent à ne plus observer les limitations du traité naval de Londres de tonnage des navires de ligne si les informations que le Japon construisit de plus grands dreadnoughts sont confirmées.

Le porte-parole de l'administration exprima la croyance que les puissances signataires du traité pourraient demander formellement au Japon des renseignements concernant le programme de constructions avant de prendre une décision au sujet des limitations du traité. Le porte-parole ajouta que si l'information est confirmée, la marine américaine recherchera certainement la suprématie en construisant des cuirassés de bataille aussi grands ou plus grands encore.

La "Montagne de Rome"

Rome, 16. — Hier a été inauguré, en présence des autorités, le funiculaire du mont Terminillo, qui s'élève à une hauteur de 2.000 m. dans la province de Rieti (Latium) et qui a été baptisé la « Montagne de Rome ». Le mont n'est qu'à 2 heures en auto de la capitale et il a été transformé depuis quelques années en un important centre de sports d'hiver. Le funiculaire transporte en quelques minutes les passagers de 1630 m. d'altitude jusqu'à 2008 mètres d'où il est possible d'admirer un des paysages les plus grandioses de l'Italie Centrale. Les skieurs y disposent d'une piste de plusieurs kilomètres, absolument dégagée de tout obstacle naturel. Des restaurants, des bars, des terrasses panoramiques ont été créés à l'extrémité du funiculaire.

Après la conférence de Budapest

M. Mussolini répond à MM. Daranyi et Schuschnigg

Rome, 16. — M. Mussolini a envoyé au Président du Conseil hongrois M. Daranyi et au chancelier autrichien Schuschnigg des télégrammes exprimant sa vive gratitude pour la cordialité de la réunion de Budapest qui a confirmé l'efficacité des Protocoles de Rome.

La vie intellectuelle

La marine turque

Conférence de M. Abidin Daver Dav'er

M. Abidin Daver Dav'er, ancien officier de l'armée de terre devenu journaliste, a accompli, pour la diffusion de la connaissance des choses de la mer, une œuvre de vulgarisation qui a révélé, on peut le dire, la valeur d'un apostolat. La conférence qu'il a faite avant-hier soir, au siège de la filiale de Beyoğlu du Parti du Peuple, en présence d'un public composé en grande partie de «jeunes», constituait à cet égard un prolongement de l'activité indassable qu'il déploie dans les colonnes de Cumhuriyet.

L'orateur s'est excusé de n'avoir pu résumer, dans le cadre d'une conférence, un sujet «immense comme la mer». A plus forte raison ne pourrions-nous pas, nous, tenter de faire tenir par un seul sujet dans une colonne de journal. Bornons-nous à tirer de son exposé, si documenté, l'indication de quelques étapes essentielles.

Les plus anciens documents que l'on connaisse au sujet de la conquête de la mer par l'homme sont un bas relief assyrien, conservé au Louvre, où l'on voit une figuration précise d'un navire et les nombreuses sculptures égyptiennes qui reproduisent des bateaux du Nil, pourvus de rames, de voiles et même d'un gouvernail.

Or, si l'on considère que les dernières découvertes historiques et archéologiques, établissent que la civilisation assyrienne dérive de celle du peuple turc de Sumer et que la civilisation égyptienne elle-même a ses origines dans l'Asie Centrale, il est facile de conclure que les Turcs sont à l'origine de la navigation. D'ailleurs, de nombreux indices d'une influence turque au Mexique, — indices relevés notamment par Elyseus Reclus — démontrent que les anciens Turcs ont dû nécessairement disposer d'une marine pour avoir pu étendre si loin leur culture.

Quoiqu'il en soit, les générations turques ultérieures semblent avoir oublié leurs connaissances maritimes, la conquête des terres ayant probablement suffi à satisfaire leur besoin d'expansion. Il nous faut arriver jusqu'au XIIIe siècle pour rencontrer une flotte turque — celle constituée par Kubilay Kan qui menaça le Japon. Presque simultanément, la flotte réunie par Karamürsel, dans un coin de la baie d'Izmit, venait insulter jusque chez elles les lourdes flottes de Byzance.

On sait que lors du siège et la conquête de Constantinople la participation de la flotte ne fut pas aussi décisive qu'elle aurait pu l'être, et que l'insuffisance de ses armures fut un objet de fureur pour Mahomet II. C'est sous Bayazit, et avec Kemal Reis, que commença l'essor de la marine ottomane. Il devait avoir son apogée au XVIIe siècle. C'est l'époque où le croisant est maître de la Méditerranée et où des escadres turques font voile vers les Indes en réalisant, avant Vasco de Gama, le périple de l'Afrique.

M. Abidin Daver Dav'er nous parle avec émotion de Barbaros — qui fut grand comme la mer et comme elle sera immortel —. Il rend hommage aux grands hommes de mer turcs de ce temps qui unissaient à la valeur personnelle une science étendue.

Puis vient la décadence, après Soliman le Magnifique. Ce n'est pas l'esprit maritime, la valeur du marin turc qui traversent une crise — l'activité héroïque de corsaires isolés témoin de la survivance des qualités ancestrales — c'est un empire vermoulu qui s'effondre.

L'orateur évoque la renaissance navale, d'ailleurs éphémère, marquée par le règne d'Abdul Aziz. La marine turque vient alors au second rang des marines mondiales, égalant la marine française et n'étant surpassée que par l'anglaise. Mais après, c'est Abdul Hamid qui poursuit la marine de ses terribles destructrices. Et cette fois, l'aneantissement de la marine ottomane est complet.

Le conférencier nous retrace, avec l'émotion d'un témoin, la fièvre d'enthousiasme de 1908-09 en faveur de la flotte et il déplore que l'absence d'un chef énergique et entreprenant ait empêché les cadres péniblement reconstruits de remporter des succès décisifs lors de la guerre des Balkans. Lors de la première bataille de Moudros, pourtant, le succès avait été bien près de couronner les armes turques et seule l'hésitation de Rauf bey, commandant de la flotte indépendante de torpilleurs, ne permit pas de faire payer cher à l'Averof l'imprudence avec laquelle il s'était éloigné de son gros. La sortie de Hamidiye, si elle ne permit pas de réaliser l'objectif qu'elle visait, démontra du moins que le vieil esprit d'entreprise des marins turcs n'était pas mort.

Enfin, la guerre générale, avec l'épopée du Timur Hisar, le torpillage du Gohath et d'autres faits d'armes remarquables a marqué, à cet égard, une reconnaissance éclatante.

Aux marins de la République revient la tâche et l'honneur de poursuivre cette œuvre ainsi ébauchée et de faire revivre les gloires de Barbaros, des Torgut et des Kilitç Ali. Le conférencier a recueilli des applaudissements enthousiastes et mérités. — G.P.

La nouvelle orientation politique de la Roumanie

Trois points acquis. — Un parallèle avec la politique de M. Titulescu. — Ce que signifie la présence de M. Antonescu. — Les mains libres.

Rome, 16. — Le Giornale d'Italia publie un article de Bucarest de M. Virgilio Gayda et intitulé «Le nouveau gouvernement roumain». L'article relève que la situation peut être résumée en trois points :

1. — Le nouveau gouvernement roumain exprime une volonté réaliste qui s'est formée suivant un courant extraparlimentaire ; et cela a une grande importance dans un pays comme la Roumanie qui fut toujours dominé par les influences électorales.

2. — Le gouvernement Goga s'orienter vers un plan qui comporterait de sensibles transformations de la structure politique, étatique et sociale de la Roumanie avec une tendance très nette vers les régimes autoritaires.

La solidarité marquée par les Gardes de Fer est caractéristique à cet égard.

3. — Le nouveau gouvernement roumain est animé du désir d'assurer à la Roumanie une autonomie plus marquée et une plus grande liberté dans le choix de ses amitiés et de ses collaborations internationales. Ceci est démontré par le rapprochement avec l'Italie.

L'article examine les effets, qu'il juge détestables, de la politique de M. Titulescu, qui était basée sur une orientation philosophique exagérée, la froideur des rapports avec la Pologne, une attitude non-amicale envers l'Italie et l'Allemagne, une francophilie servile et l'intransigeance en ce qui a trait au règlement des questions pendantes avec la Hongrie. M. Gayda conclut que le nouveau gouvernement, précisément parce qu'il est national, peut résoudre la question des minorités hongroises.

Après avoir illustré la personnalité du souverain, l'article note que le Roi a appelé M. Goga au gouvernement en tant que le seul homme non compromis par l'échec électoral et lui adjoint comme ministre de la Guerre M. Antonescu, qui jouit d'une grande influence sur la jeunesse militaire. Il a été longtemps attaché militaire à Paris, a figuré longtemps parmi les amis de M. Titulescu et il est considéré, comme tel, comme l'homme de la France. Mais c'est une erreur, car M. Antonescu est, avant tout, un fier Roumain et aujourd'hui, comme toute l'armée, il a l'esprit dirigé vers l'idée nationale des Gardes de Fer.

Il y a un point de cohésion nationale, note le journal, autour du gouvernement. Il est constitué par l'antisémitisme car, en Roumanie, le problème des Juifs est profondément senti. Toutefois, si important qu'il soit, le problème de l'antisémitisme ne pourra pas suffire à créer à lui seul une base large et stable pour le nouveau cabinet. Il faut aussi une action large et de nouveaux motifs pour une nouvelle organisation du système politique, économique et social. Pour réaliser une telle œuvre, un gouvernement a besoin d'avoir les mains libres et de ne pas être paralysé par des compromissions électorales. C'est pourquoi, il peut sembler singulier que l'on parle déjà de nouvelles élections qui jetteraient le gouvernement dans la mêlée obscure des collèges, avec leurs intérêts du vieux monde politique déchu.

L'Egypte reconnaît l'empire italien

Le Caire, 16. — Le nouveau ministre d'Italie M. Mazzolini, en présentant au Roi Farouk ses lettres de créance au nom du «Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie», lui a offert au nom du gouvernement italien un buste antique de l'Empereur Dioclétien.

Décès

Gênes, 16. — Le sénateur Rinaldo Piazzio, industriel aéronautique connu, est décédé.

Une représentation théâtrale à l'Union Française

Nous apprenons qu'un groupe d'artistes-amateurs, Membres et Amis de l'Union, donneront ce Samedi 22 Janvier 1938 à l'Union Française en soirée de gala une représentation de :

« BICHON »

Pièce en 3 actes de Jean de Letras

La représentation sera suivie d'une sauterie-buffet.

Le lever du rideau aura lieu à 21 heures précises.

Aujourd'hui, 17 crt. à 18 h.30 Casserie de M. A. Critico sur : L'industrie textile dans l'économie de la Turquie.

Le public est cordialement invité à y assister.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La grande pitié de la mosquée de Rüstem paşa

La mosquée de Rüstem paşa, aux abords de Tahtakale, est un intéressant document de l'architecture du XVIIe siècle. Elle a été élevée par le grand Sinan, sur l'ordre du premier mari de Mirimah, fille de Süleyman le Magnifique. Très noircie par le temps et noyée dans un amas de maisons où l'on ne circule qu'à travers des ruelles étroites, cette mosquée passe facilement inaperçue. Un rédacteur du «Haber» décrit, en termes douloureux, le tragique état d'abandon où elle se trouve aujourd'hui. La plus humble mosquée de quartier est, indubitablement, mieux entretenue.

«Je n'ai pu me convaincre», écrit notre confrère, en présence du spectacle qui s'est offert à nos yeux, que la Municipalité et l'Evkaf poussent si loin l'indifférence à l'égard d'une pareille œuvre historique. Après avoir traversé un arc étroit et, sale qui surmonte la rue de Tahtakale, je suis passé sur la petite cour postérieure de la mosquée. Après avoir considéré pendant un certain temps avec douleur les fenêtres brisées, les poutres brisées qui pendent en cet endroit, j'ai engagé la conversation avec les marchands de sacs qui ont envahi les chambres de «medresse» et les bas-côtés de la mosquée. Dans la ruelle bouseuse, ils entassent les vieux sacs de farine. Un nuage blanc flotte en permanence dans l'air et s'attache aux vêtements.

La petite place derrière la mosquée est pleine de boue. Un medresse auquel on accède par une échelle de fer est aussi transformé en dépôt de vieux sacs. Ici, les ravaudeurs de sacs ont envahi la mosquée elle-même. Ainsi que je l'ai appris plus tard, c'est l'administration de l'Evkaf qui a loué ces lieux à ces gens, pour quelques Litqs ! Comment une institution dont la mission est de sauvegarder nos œuvres d'art peut-elle adopter une attitude aussi surprenante à l'égard d'un monument comme la mosquée de Rüstem paşa, une œuvre admirable de Sinan, qu'elle aurait dû protéger comme la prunelle de nos yeux ?...

Les lignes d'autobus

Des démarches ont été faites auprès de la Municipalité en vue de la création de nouvelles lignes d'autobus. Elles ont été repoussées pour la raison que les lignes existantes suffisent aux besoins de la ville et que, dans les conditions actuelles, il n'est guère possible d'accroître, sans danger, la circulation de ces voitures dans nos rues.

On s'est plaint aussi auprès de la Municipalité de ce que les receveurs, profitant de ce que le public n'est pas suffisamment familiarisé avec le parcours des autobus et sa répartition en sections, lui font payer un prix supérieur à celui de la course qu'il compte faire effectivement. Il a été décidé de soumettre à un contrôle sévère toute l'activité des autobus et les usagers à qui on aurait fait payer un montant supérieur à celui qu'ils auraient dû effectivement payer sont invités à dénoncer immédiatement les faits à l'autorité municipale.

Enfin, les autobus acceptent des voyageurs hors des arrêts fixés et indiqués par une plaque. Des sanctions leur seront imposées dans le cas où une pareille contravention aux règlements sera constatée. De même on veillera à ce qu'ils partent à l'heure fixe quel que soit le nombre de voya-

geurs présents dans la voiture, celle-ci fût-elle même vide.

LES ARTS

Pour la tombe d'Akif

Deux brochures viennent de paraître au prix de 25 piastres. Le produit de leur vente servira à l'érection d'une tombe pour le poète Mehmet Akif. M. Nurullah Ataç recommande fort, dans les colonnes d'un confrère du soir, l'achat de ces brochures en raison du pieux objectif qu'elles visent, tout en formulant les plus expresses réserves quant à l'œuvre du poète lui-même.

«Pour désirer qu'Akif ait sa tombe, écrit-il, il n'est pas nécessaire d'aimer ses poésies ni même de partager sa foi. Il a certainement servi notre langue : il a inspiré de l'émotion à beaucoup de lecteurs ; il a été l'interprète le meilleur, le plus noble d'une «mentalité». Il a aimé le pays qu'il a aimé de façon différente dont l'aiment aujourd'hui la plupart de nous, en tant que pays musulman, en tant que terre du kalif. Mais il l'a aimé. Et lorsque étant tombé malade en Egypte il l'a senti sa fin prochaine, il voulait venir mourir ici, ce qui prouve que son amour pour son pays n'était pas inspiré uniquement par des considérations religieuses. Maintenant qu'il a quitté ce monde et ses querelles il a droit d'avoir une pierre portant son nom sur la terre où il dort son dernier sommeil. Et c'est notre devoir à nous tous de l'y placer, que nous aimions ou non sa poésie».

Le concert d'hier au profit de l'hôpital israélite

A l'occasion du 55ème anniversaire de la fondation de l'hôpital israélite de Balat, «J. Laure Kadiri-Or-Ahaim», un grand concert a eu lieu à l'Union Française en présence d'un public aussi nombreux qu'élegant.

Mmes Erika Vosko (Chaki) au piano, Marianne Küser (danse) ainsi que le professeur Liko Amar (violin) avaient bien voulu prêter gracieusement pour la circonstance le concours apprécié de leur grand talent.

LES CONFERENCES

Au Halkevi d'Eminönü

Notre confrère et ami M. Selami Iz-zet Sedes, depuis plus de dix ans critique théâtral de l'«Akşam», donnera le jeudi 20 courant au Halkevi d'Eminönü une conférence sur

Le Théâtre turc.

L'orateur rappellera toutes les étapes de la scène turque de 1869 à 1936 ; il évoquera le théâtre de Gülül Agop, il indiquera les différences entre le théâtre de Minakyan et celui de l'Association de la Flotte, et parlera du théâtre de l'ère constitutionnelle et de son atmosphère ; enfin il rappellera la fondation du Darübedayi et l'activité du théâtre de la Ville en dix ans.

L'orateur étudiera en même temps l'évolution de la langue du théâtre de 1869 jusqu'à nos jours.

L'entrée est libre.

Au Halkevi de Beyoğlu

Demain, 18 courant à 18 h. 30, M. Ismail Hami Danişmend fera au siège de Tepebaşı du «Halkevi» de Beyoğlu une conférence sur le sujet suivant :

Qu'est-ce que la race ?

Le samedi 22 janvier, à 20 h. 30 le député M. Selim Sirri Tarcan fera une conférence, au local du parti du Peuple, rue Narizya sur ses

Souvenirs !

La médecine et les fils d'Israël

Sous ce titre nous lisons dans l'Ulus :

Avant que l'on ait oublié les vexations qu'on leur fait subir en Allemagne, que les combats en cours en Palestine aient pris fin, voilà qu'à la suite du changement du cabinet en Roumanie, il est question d'expulser de ce pays 4 à 500.000 fils d'Israël. Au point de vue de la médecine, il n'est pas possible de ne pas les plaindre.

En effet, aussi bien à l'époque où ils vivaient chez eux qu'à celle où ils ont émigré dans d'autres pays ils ont rendu de grands services à la médecine dans l'histoire de laquelle ils ont pris une place marquante. Et il est vrai que quand ils vivaient chez eux, ils n'ont pas créé la médecine scientifique ; ils n'ont même pas pris des anciens Egyptiens parmi lesquels ils vivaient les méthodes tant soit peu scientifiques. Par contre, ils avaient introduit dans l'ancienne médecine une grande nouveauté.

Ceci provenait de ce qu'ils ne croyaient qu'en un seul Dieu. Il semble aussi que l'idée de croire en un seul Dieu s'est fait jour en Anatolie parmi les Etais. Quand les empereurs de ceux-ci dans les traités qu'ils signaient juraient sur mille dieux, ils ne faisaient en définitive que sur un. La forme de ces divinités variaient suivant les besoins des cités et on avait des façons multiples de se les figurer.

Mais comme ce sont les fils d'Israël, qui, s'inspirant de cette idée née en Anatolie, en firent une philosophie, c'est à eux que l'on peut attribuer les nouveautés introduites dans la médecine et nées justement de cette idée.

Alors qu'avant les fils d'Israël on croyait que presque chaque maladie avait un dieu spécial, ceux-ci ont fait remonter chaque maladie à la même source. Ils contribuèrent ainsi à rassembler les idées éparses, créant la médecine scientifique. Il n'y a pas de doute que l'importance qu'ils ont donnée dans les questions intéressant l'hygiène personnelle et sociale a eu son influence sur cette médecine nouvelle.

On sait que dans leur religion les rabbins sont en même temps des spécialistes en médecine, prêchant la propreté comme le fondement de la santé.

Par ailleurs dans leurs livres sacrés il y a beaucoup de prescriptions médicales.

Après avoir quitté leur propre pays pour émigrer et à la fois les fils d'Israël ont beaucoup travaillé pour le progrès de la médecine scientifique et à la diffusion de celle-ci de pays en pays.

Ce que les Occidentaux appellent la civilisation arabe est tout autant turque, iranienne qu'indienne. Or, dans cette civilisation orientale communique il y a beaucoup de noms de fils d'Israël notamment celui de Ibrî Myymour qui, après Moïse, est réputé être le plus grand Israélite.

Les fils d'Israël ont rendu de grands services dans l'introduction en Europe de ladite civilisation.

Ce sont eux qui, venus d'Espagne, ont fondé l'école de Montpellier. Bien que ce soient les prêtres catholiques qui ont traduit en latin les livres scientifiques arabes il y a aussi parmi les traducteurs beaucoup de médecins juifs.

Que ce soit dans d'autres coins de la France, en Allemagne, en Belgique, les Universités qui y existent ont commencé par être des écoles dirigées par des professeurs israélites. Quand les Européens se sont assimilés complètement l'ancienne civilisation orientale et à l'époque où ils l'ont fait progresser il y avait parmi eux des savants et des médecins israélites de renom.

Quand je pense à la place que les Israélites ont occupée dans la science et dans la médecine je les plains beaucoup pour les malheurs qui leur arrivent.

Mais, quant à moi, je crois qu'il est en leur pouvoir de mettre fin à cette situation.

En ce disant je ne pense pas dépasser le cadre de mon sujet. Travailler à éviter les querelles et les guerres dans le monde entier équivalant, en effet, à rendre service à la cause de la santé des êtres.

En Angleterre quand Disraeli était chrétien il disait que Jésus était le plus grand fils d'Israël.

De même que l'a dit Mussolini dans l'un de ses discours la chrétienté est la religion essenienne créée par les fils d'Israël et dont l'un des noms est thérapeute c'est-à-dire thérapeutique : l'art de soigner les malades.

Si tous les fils d'Israël faisaient comme Disraeli, ils se trouveraient mêlés à la majorité dans les pays où ils vivent conservant de nouveau dans l'histoire de la science de l'Europe leur place importante. Alors il n'y aurait pas de motif à se quereller en Palestine.

Le traité de commerce italo-grec

Rome, 16. — Le ministre Ciano et le ministre plénipotentiaire hellénique ont signé l'accord concernant les paiements et les échanges commerciaux italo-grecs.

A travers l'histoire de notre culture

Un Philologue turc à la Cour des Hârezmsah

Par le Pr. Dr. Fuad KOPRULU

Lorsque l'orientaliste russe Melyoranski est publié en 1900, l'ouvrage intitulé «Kitabi tercemani farsi ve turki ve mongoli», lequel, on le sait plus tard grâce à l'exemplaire complet retrouvé à Istanbul, était l'œuvre d'Ibni Mühennâ, et s'appelait en réalité : «Hilyetül insan ve Helbetül-lisan», l'accompagna d'une préface très importante et très détaillée, dans laquelle il parlait aussi d'ouvrages anciens concernant la langue turque. Melyoranski, ignorant sans doute l'existence du «Divani lügati'l-Türk» (1) dont Kâtip Çelebi fait mention dans son «Kasfızzünun», indique comme étant le plus vieil ouvrage concernant la langue turque, le livre publié par Muhammed bin Kays, pour le compte de Çelebeddin, dernier souverain du Hârezm.

Melyoranski a été informé de l'existence de cet ouvrage par Ibrî-Mehennâ qui en parle clairement à deux reprises dans son œuvre. [Ed. de Melyoranski 16, 7, 21, 5 : Ed. d'Istanbul, 93, 101.] et se bornant à le mentionner, n'a donné aucun autre détail.

Plus tard, le turcologue hongrois Thury Jozef, dans une communication à l'Académie Hongroise, en 1906, et intitulée : «Etudes sur le parler de l'Asie Centrale» a de nouveau fait mention de cet ouvrage, mais en se référant exclusivement à Melyoranski.

Le spécialiste bien connu, en Histoire Turque, le Professeur Barthold, dans son huitième cours sur l'Histoire de l'Asie Centrale, à l'Université d'Istanbul, [Orta Asya Türk Tarihi, hakkinda dersler, — Istanbul 1927, p. 132] émet au sujet de l'ouvrage en question et de son auteur, l'opinion suivante :

«Cependant, le dernier des Hârezmsah, Çelebeddin — qui quitta le Hârezm au début de 1221 — s'enfuit au mois de novembre de la même année aux Indes, déploya en 1223 son activité en Perse occidentale, et fut enfin tué en 1231, au cours de la guerre contre les Mongols — s'est vu décrier par un certain Muhammed bin Kays un grand ouvrage traitant de la langue turque. Le fait mérite d'attirer notre curiosité et notre attention. Au sujet de cet auteur, nous n'avons pas d'autres renseignements. Cet ouvrage sera, après celui de Mahmud Kâşgarî, le second qui traite de la langue turque et dont nous ayons connaissance. Il est bien dommage qu'il ne soit pas parvenu jusqu'à nous et que nous ne sachions pas les mentions qui en sont faites dans l'ouvrage de Çelebeddin Ibrî Mühennâ, un écrivain du temps des Mongols».

A ce que je sache, cet ouvrage de Muhammed bin Kays, ne fut pas seulement connu d'Ibrî Mühennâ, et à des dates plus récentes, certains philologues iraniens en ont — soit directement soit indirectement — profité.

Même le savant russe Salemann, dans son article sur les lexiques persans, parle — évidemment parce qu'il est mentionné dans d'autres sources — du «Ferhengi Muhammed bin Kays». [Mélanges asiatiques. T. IX, 1888, 356.]

Cependant, l'unique source que qui nous en a même révélé le titre exact, est à mon avis le «Serefnâme Ahmed Mün-yeri telifi Ibrâhim Kivam Faruki» (Voir au sujet de cet important ouvrage : Salemann, ibid. P. 514, 515, 523, 539. — Rien, Catalogue des manuscrits persans du British Museum, T. 2, P. 492. — Pertsch, Catalogue des manuscrits persans de Berlin, P. 195 et 226. — Sachan et Ethé, Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Bodléienne.)

Ce livre ayant servi de source à d'autres ouvrages comme p. ex. le «Mecmaülfür» et le «Ferhengi Cihangiri», ceux-ci ont aussi profité, indirectement, de la science de Muhammed bin Kays. [Toutefois, le «Ferhengi Cihangiri» cite dans la nomenclature des sources où il a été puisé, en même temps que le «Serefnâme Ahmed Mün-yeri», le Ferhengi Muhammed bin Kays». V. Catalogue des manuscrits persans de Berlin, p. 195.]

Un des nombreux exemplaires manuscrits de Serefnâme se trouvant à la bibliothèque de l'Université d'Istanbul, sous le titre de «Lügati Ibrâhim Sahî tasnifi Mevlânâ Ibrâhim Faruki (2), j'ai eu le loisir de pouvoir l'étudier avec plus d'attention, et j'y ai trouvé au sujet de l'ouvrage de Muhammed bin Kays la mention suivante :

(1) Edition de Boulaq, T. 1, p. 397. Autant que je le sache, cette importante mention de Kâtip Çelebi n'est, pour la première fois, relevée par le savant hongrois, Thury Jozef dans la Revue de la section philologique de l'Académie Hongroise des Sciences, T. XXXIV, fasc. II, 1904.

(2) Un autre exemplaire se trouve à la Bibliothèque de Velîeddin Efendi (Istanbul), sub. No. 3116.

(3) Dans une étude sur les manuscrits persans des Bibliothèques d'Istanbul, publiée dans la Revue de la Société des orientalistes allemands, Paul Horn donne suffisamment de détails sur les différents exemplaires du Serefnâme d'Ahmed Mün-yeri. C'est pourquoi nous n'avons pas jugé nécessaire de nous y étendre ici.

(Voir la suite en 4ème page)



Quelques souvenirs des doyens de nos skieurs : M. Selim Sirri Tarcan, photographié en 1909, à Stockholm, en compagnie du lieutenant-instructeur de ski Pick (à gauche) de M. Vehibi et d'un groupe de dames

CONTE DU BEYOGLU

L'infidèle constant

Par CECILE PERIN.

Il y avait bien des années que Marianne Desboves était l'amie d'Armand Lebreuil, bien des années qu'une passion d'abord tumultueuse avait associé leurs destinées.

Plus âgée que lui qui, la quarantaine approchant, demeurait mince, souple et beau garçon, elle avait brusquement vieilli et, malgré des soins minutieux, ne parvenait pas à dissimuler les outrages faits par le temps à sa beauté déclinante.

Ce n'était pas qu'il lui demeurât obstinément fidèle. Elle savait qu'il la trompait, en souffrait secrètement, mais, indulgente et sage, elle feignait de ne s'apercevoir de rien.

N'avait-elle pas la meilleure part ? C'était auprès d'elle qu'il vivait ; c'était elle qui pouvait veiller sur lui, l'entourer de ces mille menus soins dont une amoureux connaît tout le prix ; elle avait le droit de l'attendre, de le servir, de le choyer... Ce qu'il y a de maternel dans l'amour de toute femme tendre s'était accentué, et elle ne lui demandait rien de plus que de se laisser chérir.

Armand, de son côté, s'efforçait de lui éviter les plus pénibles certitudes, restait insensible aux provocations des jeunes femmes de leur entourage, ne se permettait que de brèves, quoique fréquentes, incartades.

Celles qui lui cédaient ne tardaient pas à se rendre compte de la situation ; c'était un amant sur lequel on n'avait pas de prise ; il leur fallait bien se rendre à l'évidence : infidèle, il demeurait constant.

Cela dura jusqu'au jour où, malencontreusement, Lucette Bernay s'avisait de brouiller les cartes.

Lucette fréquentait Marianne depuis peu de temps. Arrivant d'une lointaine province, elle s'était présentée, munie d'une chaleureuse lettre de recommandation d'amis communs ; et, bien qu'il n'y eût guère d'accords possibles entre deux esprits très différents, Marianne, sachant que cette jeune femme n'avait aucune relation, lui avait fait une petite place au logis qu'elle défendait pourtant toujours soigneusement contre les importuns.

Piquante plus que jolie, amusante plus qu'intelligente, ambitieuse et coquette, peu encline à saisir les nuances de sentiments délicats, Lucette ne tarda pas à juger que la liaison de Marianne et d'Armand était chose périmée, légèrement ridicule, qui, sans doute, ne subsistait que par la force de l'habitude et faute de mieux.

Comme Armand, dont la situation était belle, lui plaisait, elle se proposa tout simplement de le détacher de sa peu séduisante compagne, puis de l'épouser.

Par quels détours arriva-t-elle tout au moins à devenir sa maîtresse, c'est secret de femme maligne. Toujours est-il qu'elle y parvint. Et elle sut l'ensorceler par ce mystérieux accord charnel auquel peut être pris celui qui se garde le mieux.

Il fit pour elle des imprudences qu'il n'avait jamais commises, cédant à toutes ses fantaisies, contristant Marianne par des retards répétés, des absences imprévues, plus encore, par d'inraisemblables excuses. Il revenait vers elle, pourtant, affectueux toujours, mais l'esprit absent. Et, sensible et scrupuleuse, elle commençait à se demander s'il ne sentait pas le poids d'une chaîne et si elle ne devrait pas prendre l'initiative de la rompre.

Lucette se crut toute-puissante. Que n'obtiendrait-elle pas ? Sourdnoisement, elle avait posé des jalons, dénigrant Marianne tout en la couvrant de fleurs ; puis, plaignant celui que la pitié — pouvait-il être un autre sentiment ? — rattachait encore à une femme fanée, finie... insinuant que ceux qui les voyaient ensemble pour la première fois supposaient que c'était sa mère...

Un jour, allant plus loin, décidée à le piquer au vif, à l'atteindre dans son amour-propre masculin et dans sa dignité : « Ne crois-tu pas, lui dit-elle, que lorsque tu voyages avec cette vieille maîtresse, ceux qui ne te connaissent pas te prennent pour son gigo ? »

Mais la flèche dépassa le but. Soudain, Armand vit clair dans le jeu que jouait Lucette. Il se cabra, protesta avec indignation et brutalité. Ce n'était pas la première fois que l'animosité de sa nouvelle amie contre une femme qui n'avait eu pour elle que des bontés l'offensait et l'irritait ; à présent, elle allait trop loin.

Voilà, que, le trouvant rétif, hostile et violent, elle se laissait emporter par une brusque colère, découvrirait tout d'un coup tout le lacs du piège caché où elle avait espéré le prendre, et, griffes dehors, menaçait : « Je l'entraîne tout à Marianne ! Je lui raconterai que tu la trompes et que tu ne lui restes attaché que par la pitié, la pitié, cette caricature de l'amour ! »

Alors, à sa grande stupeur, elle vit se dresser devant elle un Armand inconnu, furieux, et qui, ayant saisi dans

un tiroir son revolver, le brandissait en criant : « Va-t'en ! Va-t'en ! Et si tu lui fais la moindre peine, tu m'entends ? tu recevras cinq balles dans la peau ! »

Et Lucette comprit que, pour avoir voulu tout gagner, elle avait tout perdu.

Les relations économiques italo-yougoslaves

Rome, 16. — Le comité économique italo-yougoslave qui s'est réuni ces jours derniers à Belgrade, sous la présidence de l'ambassadeur d'Italie M. Giunini et du délégué yougoslave Pijja a décidé de nommer trois sous-commissions pour l'étude des rapports commerciaux, financiers et ferroviaires entre les deux nations.

Le film au... temple !

Londres, 15. — On constitue une société de production de films pour les temples. Elle conclut déjà des contrats avec 200 églises anglicaines parmi lesquelles on partagera les films produits. On établit à 4.000 sterling le prix moyen de chaque film.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj Galatz, Temisvara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco).

(au Chili) (Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.) (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Ors haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcihan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Beyoglu, à Galata Istanbul Service travelers' cheques

Leçons d'allemand et d'anglais

des préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par un jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. TES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

En plein centre de Beyoglu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, « Hic Okmanli », à côté des établissements « Hic Mas' » Votees.

Elèves de l'Ecole Allemande

suront ceux qui ne fréquentent plus l'école et quel qu'en soit le motif sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

Ce soir en PREMIERE au SAKARYA Toute la force... tout le charme... tous les troubles... d'un Grand Amour CHARLES BOYER et JEAN ARTHUR vedette prestigieuse sa digne partenaire dans LE DESTIN S'ECRIT LA NUIT La plus belle... la plus attrayante... la plus troublante des histoires d'amour Retenez vos places Téléphone 41341

Vie économique et financière Le Congrès des tabacs d'Orient

On a terminé les préparatifs pour le Congrès des tabacs d'Orient qui s'ouvre aujourd'hui en notre ville au kiosque de Tophane où siègeait la commission des Détroits. La délégation turque, placée sous la présidence du député M. Hasan Saka, comprend M. Mithat Yenel, du ministère des Monopoles, M. Remzi, du ministère de l'Agriculture, M. Neomaddin Meto, sous-directeur de la succursale du Türkofis à Istanbul, M. Muntaz, chef des affaires de tabacs au Türkofis, et les négociants M. M. Hüseyin Sabri et Mithat Nemli.

Les délégués de la Grèce MM. Haralambos Théodoropoulos, Dimitri Argiridis et Mosho, commerçants en tabacs, sont arrivés hier par le « Polonia », venant du Pirée. L'un des délégués bulgares, M. Vitchev, accompagné de sa femme, est arrivé également hier de Sofia. L'autre délégué bulgare est attendu aujourd'hui.

Au nombre des délégués hellènes se trouve aussi le consul-général de Grèce à Istanbul, M. Gafos.

Le but du congrès est d'organiser une collaboration pour la production des tabacs d'Orient entre la Turquie, la Grèce et la Bulgarie et de régler les exportations. Dans ce but au cours du dernier congrès qui s'était tenu en 1932 en notre ville, on avait longuement discuté sur la création d'un Office de tabacs entre les trois Etats. On suppose fortement que la Bulgarie qui, à ce moment là, avait protesté sans aucun motif plausible, se conformera cette fois-ci à l'accord. D'ailleurs la création d'un pareil office paraît très importante du point de vue de l'intérêt des trois pays.

Le développement constaté dans la production et l'exportation de tabac de ces trois pays est digne d'être enregistré. Au cours de ces deux dernières années, ce développement s'est manifesté d'une manière très évidente. On peut évaluer la production totale de la Turquie en tabacs en 1937 à 72.720.000 kgs se répartissant comme suit : 15.570.000 kgs pour la région de la Marmara, 37.890.000 pour l'Egée, 17.460.000 pour la région de la Mer Noire, 1.800.000 pour les vilayets du Sud et de l'Est etc.

En 1936, il a été exporté de notre pays 23.253.000 kgs de tabacs d'une valeur de 24.240.000 Ltqs et dans les 11 premiers mois de l'année 1937 30 millions 327.000 kgs de tabacs ont été exportés pour une valeur de 34.122.000 Ltqs.

Voici les chiffres ayant trait à la Grèce et à la Bulgarie.

En Grèce, en 1937, il a été semé 95.590 hectares de tabacs. On pense qu'on en retirera pour 68.776.000 kgs. En 1936, les exportations y furent de 39.600.000 kgs atteignant une valeur de 3.394.286.000 drachmes. Dans les 11 premiers mois de 1937 on a exporté 26.086.000 kgs de tabacs d'une valeur de 2.565.517.000 drachmes.

En Bulgarie, il a été semé en 1937 38.664 hectares de tabacs. On pense qu'on en retirera 31.870.000 Ltqs. Ce pays a exporté en 1936, 20.011.000 kgs de tabacs d'une valeur de 1 milliard 263.315.000 levas. Dans les 10 premiers mois de 1937, il a été exporté 16.459.000 kgs de tabacs pour 1 milliard 204.505.000 levas. Ces chiffres constituent un exemple frappant du développement dont nous parlions plus haut.

Notre commerce extérieur

Les négociants en mohair se sont adressés au ministère de l'Economie

Certains négociants en mohair se sont adressés à M. Faik Kurdoğlu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, et se sont plaints du fait que l'achat des mohairs en Allemagne a été attribué à 5 firmes lesquelles n'achètent qu'à seulement 4 firmes de notre ville, créant ainsi une sorte de monopole. M. Faik Kurdoğlu fit savoir aux négociants qu'il ne trouvait pas ces procédés conformes aux principes de l'accord conclu et il leur promit d'y mettre bon ordre.

Une union pour les exportations

On annonce que la question de régler les exportations et de fonder une union des exportateurs est à l'étude au ministère de l'Economie. Les offres qui ont été faites au susdit ministère en vue de faire faire les exportations par un seul organisme, ont été repoussées.

Des offres de l'Allemagne

Plusieurs firmes de l'Allemagne se sont adressées à notre Chambre de Commerce de Hambourg et ont fait savoir qu'elles étaient désireuses d'acheter du coton, des céréales, de l'huile d'olive, de la valonnée. Les peaux d'agneaux aussi sont demandées et l'on offre 66 piastres.

Un immeuble pour l'Office des tabacs

Izmir. — On a trouvé un immeuble convenable pour l'Office des tabacs que le ministère de l'Agriculture voulait fonder ici. Il sera bientôt inauguré.

Les huiles d'olives

Les huiles d'olives pour les savons, qui, avant une semaine, étaient tombées à Izmir jusqu'à 22 piastres le kilo ont haussé jusqu'à 31 piastres. Les huiles de table se sont vendues sur notre marché entre piastres 37-42.

Arrivages

Il est arrivé hier sur notre marché 16.000 kilos de pois-chiches, 43.000 kgs d'haricots secs, 46.500 kg. de noi-

settes décortiquées, 9.500 kgs d'huile d'olives, 6.000 kls de sésame, 11.500 kgs de noisettes non décortiquées.

Le millet...

Les ventes de millet se poursuivent. Il se vend en sac à piastres 7,31 le kilo.

... et le maïs

On a fait venir sur notre marché 120.000 kgs de maïs et une partie a été vendue à piastres 4,25 le kilo. Le prix des fèves sèches est de ptrs 4,20.

Les ventes de mohair

Il a été établi qu'aussi bien sur les marchés d'Istanbul que d'Anatolie, il se trouve un stock de 27.000 balles de mohair. Il a été exporté au cours de l'année précédente 15.000 balles de mohair et il a été envoyé aussi au Japon 125 balles.

Les céréales

Nouvelles mesures à la Bourse des céréales

Il est arrivé hier en notre ville 31 wagons de blé tendre, 1 wagon de blé dur, 32 wagons d'orge et 50000 kgs de seigle. Les blés tendres ont trouvé acquéreurs entre ptrs 5,25-5,28, les blés durs à ptrs 5,22, les orges entre ptrs 4,10-4,12, les seigles à ptrs 5. Onze wagons de blé ont été livrés au marché par la Banque Agricole. Malgré les besoins journaliers de la ville en blé soient de 25 wagons, les meuniers n'ont rien acheté hier.

Le marché continue à être peu animé et l'on suppose que les prix vont encore tomber. On recherche du seigle pour les exportations.

On a fait savoir aux intéressés que toutes les opérations cesseraient à la Bourse des céréales à partir de 12 heures et qu'on ne vendrait plus rien à partir de cette heure et que l'on ne ferait même pas circuler les échantillons.

La Bourse

Il n'y eut aucune opération à la Bourse. La chute du franc n'eut aucune influence à la Bourse. La loi pour l'échange des Unitürks qui sont entre Ltqs. 18,70-18,75 a paru. Les prix ont atteint Ltqs 19,10. La livre sterling qui cotait voilà 3 jours frs. 151,50 enregistrerait avant-hier 152,32. De même on cotait les dollars à 4,99. L'Unitürk est à Paris à 276 francs. La Bourse de Paris ne s'est pas livrée avant-hier à des opérations d'enregistrement sur le franc.

(Voir la suite en 4ème page)

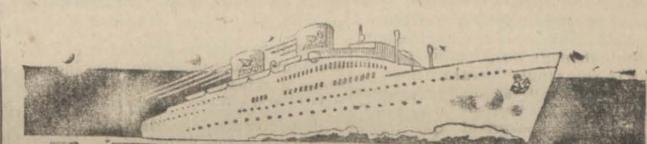
BAKER n'a pas de concurrent ! c'est toujours un événement impatientement attendu que la VENTE DE FIN DE SAISON de Baker. 85 années d'existence n'ont fait qu'augmenter son prestige : chez Baker les meilleures QUALITES aux meilleures CONDITIONS. La vente de fin de saison a commencé à partir de 15 Janvier et continuera jusqu'au 15 Février 1938.

VOTRE ARGENT TRAVAILLE POUR VOUS EN PRODUISANT DES INTERETS



HOLANTSE BANK UNIE ISTANBUL — KARAKOY PALAS — ALALEMCI HAN

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré. Lists shipping routes to Pirée, Naples, Marseille, Genes, Cavalle, Salonique, Volo, Patras, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél: 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Antvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le transfert de la Bourse

Dans toutes les questions qui intéressent le crédit financier du pays, note M. Ahmet Emin, dans le "Tan", le gouvernement a toujours agi suivant un plan et avec prudence :

Les résultats ont toujours démontré que la voie suivie était la bonne. Grâce à cela la Turquie a pris place parmi les Etats, en nombre très limité, dont le budget est équilibré et qui appliquent à la lettre leurs engagements. En même temps elle a toujours protégé avec une grande sensibilité l'épargne nationale.

Le transfert de la Bourse à Ankara et sa fermeture en notre ville pour une durée de trois ans, constitue une décision très judicieuse, fruit de conceptions réalistes.

Quoique l'on ne dispose pas encore d'explications complémentaires à cet égard, cette décision nous apparaît en rapport avec deux questions : le prestige financier du gouvernement et la protection de l'épargne nationale.

Depuis des années d'ailleurs l'importance du rôle économique de notre bourse avait beaucoup baissé. La question des devises avait été nationalisée et avait perdu, plus ou moins, le caractère d'une affaire boursière.

Un seul pont reliait notre Bourse à celles de l'étranger : il était constitué par les actions de l'ancienne dette de l'Empire. Le cours des actions de la Dette turque venait tous les jours, de Paris, et la Bourse d'Istanbul le répétait en fixant un prix convenable. Par une mesure très opportune, notre gouvernement a aboli ce pont, ces jours derniers.

D'ailleurs, la tendance générale dans le monde est de se libérer autant que possible des dettes étrangères. Le remplacement des Unifiés, qui avaient un caractère étranger par les coupons de l'Emprunt national est une preuve que le gouvernement avance très sagement dans cette voie.

Un autre point dont il faut se réjouir, c'est que plus de 40 0/10 des porteurs de l'Unifié se trouvaient déjà dans notre pays et que, dans cette proportion, une dette extérieure a été transformée en dette intérieure.

Il faut reconnaître avec regret qu'il y a autour de la Bourse d'Istanbul une telle classe de spéculateurs, qu'ils opèrent surtout hors de la Bourse et de ses heures de séance, jouent à découvert à leur gré, font hausser artificiellement une action ou en provoquent la baisse au moment où, normalement, on pourrait s'attendre à la voir monter. L'arme dont ils usent dans ce but est constituée naturellement par les fausses nouvelles. Et le véritable épargnant qui désire acquérir des valeurs boursières est effrayé par ces jeux de hasard.

Le sens que revêt le transfert de la bourse à Ankara est la création d'un milieu entièrement nouveau et la rupture avec les courants de l'ancien.

Istanbul de demain

M. Asim Us décrit longuement, dans le "Kurun", les décisions qui ont été prises en ce qui a trait à l'aménagement de la place d'Eminönü et ajoute :

Etant donné que les expropriations seront soumises à un étroit contrôle, il se peut que le crédit de 1.700.000 Ltqs affecté à ce propos ne soit pas entièrement dépensé. Le surplus sera dépensé alors pour la route qui devra être ouverte dans la direction Eminönü-Eyüp. Après que l'on aura dégagé la cour de Yeniciami et ses abords, le spectacle des trous de taupe que l'on remarque aujourd'hui dans les sous-sols de Yeniciami, disparaîtront.

Ajoutons que la reconstruction d'Istanbul ne se limitera pas à cela. Eminönü, Sirkeci et Sultan Ahmet sont les zones sur lesquelles le plan de la ville s'arrête avec

Deux "opinions" sur Maeterlinck et A. France

M. N. Baydar écrit dans l'Ulus : Maurice Maeterlinck est un écrivain belge célèbre. Il a 77 ans, mais il est encore robuste et très gai. Cet été il s'était rendu dans un village français pour y passer ses vacances.

Un jour il fut appréhendé par le garde-champêtre de l'endroit au moment où il finissait son bain qu'il venait de prendre dans le bassin.

Le représentant de l'autorité lui désignant l'écrit au p'acé au bord de ce ruisseau et ainsi conçu : Il est interdit de se baigner ici lui dit :

— Alors vous ne savez ni lire ni écrire ?

— Malheureusement je sais les deux.

— Alors vous vous moquez de nous ?

— Malheureusement non, mais quand on arrive à mon âge...

— Bon, bon, pas de bêtises, montrez-moi vos papiers.

Comme Maeterlinck ne les avait pas sur lui le garde-champêtre le conduisit au poste le plus proche pour vérification d'identité.

Chemin faisant, l'écrivain se mit à causer avec son garde en lui indiquant quels étaient ses jeux préférés dans les sports avec de multiples explications pour chacun d'eux.

Comme le garde champêtre ne comprenait rien de tout il dit en entrant au poste.

— Je vous amène un homme qui ne sait pas ce qu'il dit. Vous ferez bien de le loger sans retard dans un hôpital d'aliénés !

Anatole France quand il obtint le prix Nobel entra dans une chapellerie pour s'acheter un haut de forme qu'il devait porter à la cérémonie de la remise du prix.

Il en essaya plusieurs sans qu'aucun lui allait bien.

Il raconte qu'en sortant du magasin et alors qu'il s'était arrêté quelques instants devant la vitrine il surprit la conversation ci-après :

Le commis. — Patron venez-vous fait attention au client qui vient de sortir ?

— Non, pourquoi cette question ?

— Il avait une drôle de tête, par endroits plate et par endroits bossue

— C'est bien possible.

— Une vraie tête d'imbécile !

Le garde-champêtre a pris Maeterlinck pour un fou et le commis Anatole France pour un imbécile.

Si ces deux individus avaient lu les ouvrages de ces deux maîtres ils auraient persisté plus que jamais dans leurs idées.

Mais grâce à Dieu ceux qui écrivent le font pour ceux qui les comprennent.

Concours de musique et de chant

En vue de permettre aux amateurs de musique de se connaître, de développer leurs dispositions communes le Halkevi de Beyoğlu a organisé un grand concours de musique et de chant.

La durée des inscriptions à ce concours, qui est appelé à marquer une date importante dans notre vie artistique, est fixée du 15 au 31 janvier 1938.

Les intéressés sont priés de retirer du Halkevi de Beyoğlu un formulaire qu'ils auront soin de remplir et de restituer. On ne pourra pas tenir compte des demandes qui seront présentées après le 31 janvier.

Une commission, constituée par des spécialistes, soumettra les candidats à des épreuves éliminatoires qui auront lieu du 1er au 15 février. Le cas échéant, ce délai pourra être prorogé.

Le concours de chant portera sur trois groupes de voix :

a) — Les concurrents des deux sexes, entre 17 et 30 ans, pourront participer à ces épreuves qui portent uniquement sur la beauté de la voix.

b) — Epreuves réservées aux concurrents de deux sexes de plus de 17 ans; elles sont basées sur la beauté de la voix en même temps que sur la technique artistique internationale.

c) — Epreuves réservées aux concurrents de deux sexes de plus de 17 ans; elles portent à la fois sur la beauté de la voix et sur le respect par l'exécutant, de l'originalité des chants populaires turcs.

Aux vainqueurs des épreuves des groupes A.B.C., on offrira un appareil de Radio, marque « Philips » modèle 1937 d'une valeur de 195 Ltqs ; à ceux qui seront seconds, aux trois épreuves, on offrira une montre-bracelet en or marque « Zénith », de la valeur de 75 Ltqs.

A travers l'histoire de notre culture

(Suite de la 2ème page)

F. IV. Enfin, certaines règles de la langue turque citées ici-même, ont été empruntées au Tıbyan-el-lugat el-Türki alâ Lisan-el-Kankli. Toutes les autres sont dues aux études et recherches personnelles de l'auteur du (Şerefnâme Münyeri). Et elles ne figurent dans aucun autre lexique.

A mon avis, l'ouvrage mentionné ici sous le titre de « Tıbyan-el-lugat-el-Türki alâ lisan-el-kanli » ne peut être autre que le « Ferhengi Muhammed bin Kays ». En effet, dans ce Şerefnâme écrit au XVe siècle, se trouvent plusieurs règles et expressions de la langue turque et même des termes d'Histoire, de Géographie et d'Ethnologie qui le rendent digne d'être étudié. (4).

D'ailleurs un lexique Kankli, n'aurait pu être rédigé que durant le règne des Hârezmşah, c'est-à-dire à une époque où les Kanklis possédaient sur tout le territoire du Hârezm, une puissante influence morale et matérielle. Et rien de plus naturel qu'un lexique préparé par Muhammed bin Kays, pour Celâleddin Hârezmşah fut un lexique Kankli.

Le « Sireti Sultan Celâleddin » de Nesevi nous donne d'amples détails au sujet de l'importance acquise par les Kanklis, surtout vers la fin du règne des Hârezmşah, et nous n'estimons pas qu'il y ait lieu d'y revenir.

(4) Cet ouvrage également connu sous les noms de « Şerefnâme İbrahimî » et de « Ferhengi İbrahimî » a été rédigé pour Ebilmuzafer Barbek Şah, souverain d'origine turque de Bengale (862-879 de l'Hégire, 1458-1474 de l'ère chrétienne).

(La fin à demain)

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

Il y eut très peu d'opérations sur les bons des non-échangeables malgré que ceux-ci aient haussé de Ltqs. 18,50 à Ltqs. 20.

Agriculture

Dans la région de la Thrace, les semences sont en bonne situation. Il a plu suffisamment. De même dans la région du Kocaeli et de la Marmara, la récolte du blé et d'orge d'hiver est parfaite. Dans cette région où les fèves ont été semées en grande quantité elles ont déjà commencé à bourgeonner.

Comparativement à celle de l'année précédente, la récolte des oignons est inférieure cette année-ci de 30 à 35 0/10. Les oignons qui étaient tombés l'année dernière jusqu'à Pts. 1,30 le kilo, sont actuellement à Pts. 3 le kilo.

La crise du bois de chauffage à Bilicik

Bilicik. — La population arrive difficilement à satisfaire ses besoins en bois. Selon la nouvelle loi des forêts, un endroit a été déterminé pour la coupe. Mais un ou deux capitalistes se sont entendus en sous-main avec les villageois. Ceux-ci envoient le bois coupé non point dans la ville, mais dans les dépôts de ces négociants. Et ceux-ci, à leur tour, l'expédient en d'autres endroits. Et en définitive Bilicik souffre toujours de la crise du bois. La municipalité a commencé à s'occuper sérieusement de la question.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Erkek ve Hayaletleri
(L'homme et ses fantômes)

4 actes, 16 tableaux

De Lenormand

Version turque

de I. Galip Arcan

Section d'opérette

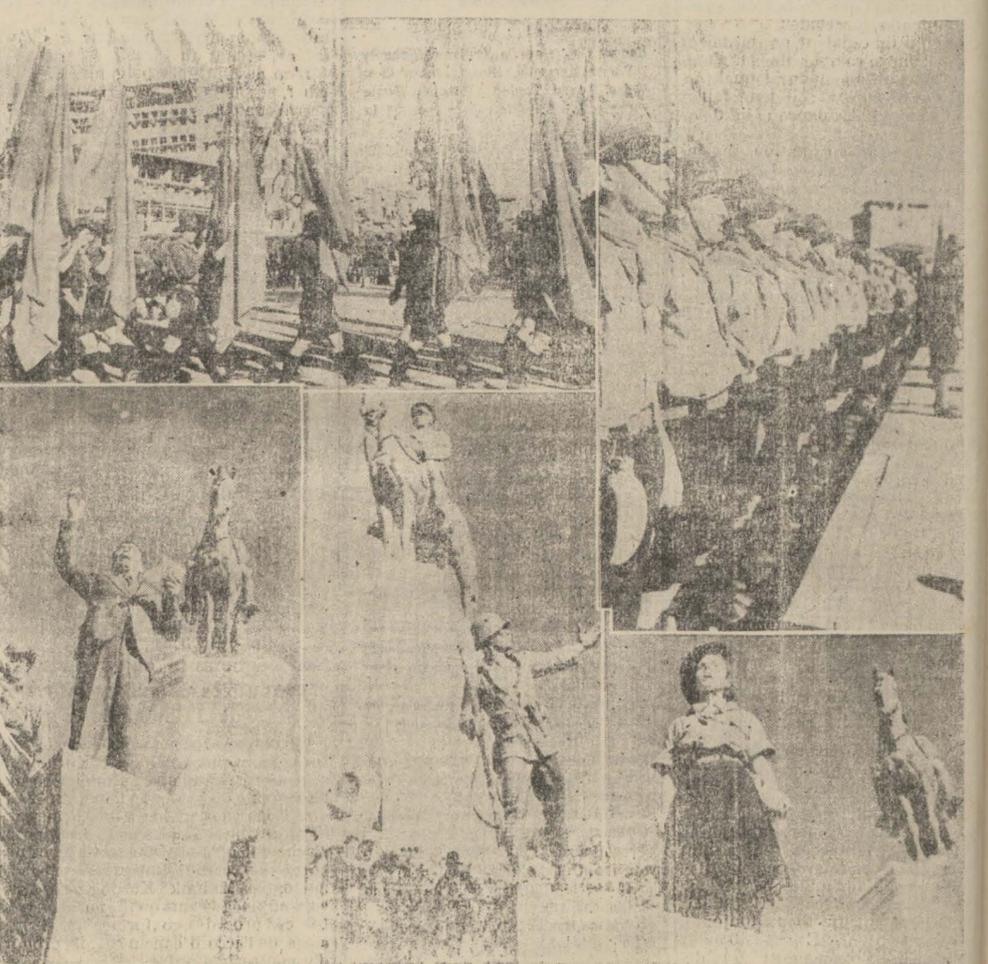
Ce soir à 21 h.

Satilik Kiralik

Comédie en 3 actes

d'André Birabeau

Version turque de M. Feridun



Une imposante manifestation de nos scouts devant le monument d'Atatürk sur la Place de la Souveraineté Nationale d'Ankara

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 62.

Fille de Prince

Ps MAX du VEUZIT

Alex était, cette fois, interloqué. — Mais alors, Gysie, votre père vous a très bien reçue ?

— Je vous ai dit qu'il avait été parfait... Vous-même en convènez tout de suite devant ses offres mirobolantes.

Un peu de nervosité, cependant, rendait la voix légèrement saccadée. L'officier perçut cette altération à peine sensible.

Il n'insista pas sur le sujet qui paraissait brûlant.

— Ne demandons aux gens que ce qu'ils peuvent nous donner, fit-il, conciliant. Est-ce que chacun de nous n'offre pas toujours ce qui lui paraît meilleur quand il désire donner satisfaction à quelqu'un ? Votre père est un homme d'affaires. Il a dû songer

tout de suite que si l'argent ne fait pas le bonheur, du moins y contribue-t-il largement. Son offre prouve qu'il a cherché pour vous à son point de vue, le mieux qu'il pouvait vous assurer...

— Probablement ! approuva la jeune fille.

Mais la flamme aiguë qui, soudainement, assombriait ses yeux clairs, donnait un démenti à son approbation.

Dans le wagon, mis en veilleuse, le silence était de nouveau tombé, chacun s'efforçant de demander au sommeil réparateur la détente des soucis journaliers.

Gysie ne dormait pas cependant et en face d'elle, sous le rebord baissé du chapeau, les yeux de Le Gurum s'efforçaient de sonder le pâle visage qu'un pli de tristesse aux lèvres rendait parfois tragique.

La jeune fille devait sentir poser sur elle cette vigilante observation car, tout à coup, elle se pencha vers l'officier sans avoir la crainte de troubler son repos. Et, comme s'il devait devenir les pensées qui l'assiégeaient, elle observa à mi-voix :

— Somme toute, Alex, on ne devrait jamais se rendre dans un pays étranger sans avoir d'abord étudié le caractère et la mentalité des gens qu'on va visiter.

— Evidemment, ce serait plus sage. Heureusement, la Hollande est assez près de de nous. Elle jouit comme nous du code Napoléon et les différences de mœurs et de coutumes ne sont pas tellement exagérées.

— Peut-être plus qu'elles n'apparaissent !... Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression, après coup, d'avoir été trop rigoriste... Mes griefs, justifiés en France, ne devaient pas l'être en Hollande. Et, à mon insu, j'ai dû être injuste et ridicule.

— A quel propos faites-vous ce retour en arrière, mon amie ?

— A propos de la froideur de mon père... Je lui ai dit que j'étais déçue. Que j'avais rêvé d'un père qui eût

été affectueux et accueillant !... Est-ce que je sais, moi, tout ce que j'avais rêvé ?

— Probablement d'un père selon notre point de vue à nous, Français !

— Oui, c'est ça... Un père ayant notre mentalité de sentimentaux.

— Et Gys de Wriss est plutôt... un père calme !

— On ne peut, peut-être, pas lui en faire grief... exposa-t-elle timidement. Si dans son pays... on ne sait pas... N'est-ce pas ?

Alex Le Gurum regarda avec douceur sa jeune compagne. Dans les grands yeux limpides levés vers lui il avait une telle tristesse filiale qu'il ne voulut pas la décevoir. L'admirable enfant racrochait son âme à un fil et elle aimait mieux penser qu'elle avait été maladroite vis-à-vis de ce père énigmatique que de lui attribuer tous les torts. Pour alléger sa peine, l'officier n'avait généreusement qu'à abonder dans son sens, ce qu'il fit :

— Ecoutez, petite amie, je vais vous raconter une conversation que j'ai entendue, tantôt, entre trois jeunes hommes, dans le café où je vous attendais.

— Ces messieurs qui, je le compris, étaient de Rotterdam, avaient été voir au cinéma, un film français. Il s'agissait jument du premier film que nous ayons vu ensemble, vous et moi, à Paris... Vous vous rappelez ?...

Comme elle hésitait, il précisa : — Il s'agissait d'une jeune fille qui quitte, un soir, la maison de ses parents pour suivre un amoureux... Un an après, l'héroïne revient au logis paternel, la tête basse, avec un enfant dans les bras... Elle n'est pas mariée, l'homme l'a abandonnée...

— Ah ! oui ! Je me souviens.

— Bon ! Vous n'avez donc pas oublié la révolte du vieux père, sa colère contre celle qui a déshonoré ses cheveux blancs... Bref, quand un jeune homme, plus tard, vient lui demander la main de sa fille, le père répond qu'elle n'est pas digne d'entrer dans une honnête famille...

— C'était très beau, interrompit Gysie. Un peu spartiate, peut-être...

— Oui, un peu sévère...

— Mais c'est assez juste...

— Enfin, c'est notre façon de voir, à nous Latins !... Ce ne devait pas être celle de trois jeunes gens du café, car ils ont commenté ce film en termes très vifs. Je connais assez de flamand pour avoir pu suivre leur conversation, et je vous assure qu'ils ont fait de singulières réflexions sur notre mentalité.

Gysie, malgré elle, fronça les sourcils. Son chauvinisme ingénu n'acceptait aucune critique dirigée contre la France ou contre nos mœurs.

— Qu'est-ce qu'ils nous reprochaient au juste, ces gens-là ? questionna-t-elle sans aménité.

— Que nous retardions... deux siècles au moins en arrière des autres peuples ! Nos familles étaient étroites d'esprit... hypocrites ou trop pudibondes !... Nous manquions de justice... Les sens des véritables responsabilités était atrophié chez nous... Est-ce que je sais, moi !

— Qu'est-ce donc qu'ils auraient voulu ?

— Que le père considérât sa fille comme une victime... l'homme qui l'avait rendue mère sans l'épouser étant seul coupable.

— Mais la jeune fille aussi avait des torts ? insista Gysie que cette question passionnait, car son esprit inquiet revenait toujours à l'aventure arrivée à sa mère.

— Ah ! la jeune fille ? répéta Alex, un peu perplexe. Eh bien, ils jugent différemment de nous... un peu comme nous jugeons nos fils quand ceux-ci sont trop légers... avec une sévérité nuancée d'indulgence... ou de compréhension !

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şah
Telefon 40235